

période qui a immédiatement précédé la nôtre. Il est sage de n'attendre cette conquête que de l'avenir et, pour nous, il nous suffit d'avoir établi à quel point sont dépourvus de base rigoureuse tous ces calculs qui distribuent généreusement les centaines et les milliers de siècles entre les diverses phases de l'époque quaternaire¹.

Lyell lui-même, qui a plus que personne contribué à mettre à la mode ces exagérations, a été obligé d'en convenir :

Il faut avouer que, dans l'état actuel de nos connaissances, les essais pour comparer les relations chronologiques de période, de soulèvement..., et de retrait des glaciers..., doivent être considérés comme de simples conjectures. Quelques archéologues et géologues de mérite ont essayé d'arriver à des dates précises et d'évaluer exactement l'ancienneté minimum qu'on puisse assigner au dernier âge de la pierre. Ces calculs ont été fondés, tantôt sur les changements de niveaux de sol, tantôt sur l'accroissement de la tourbe dans les tourbières danoises, tantôt enfin sur la transformation en sol émergé d'une certaine surface d'eau, grâce aux alluvions des cours d'eau, depuis l'abandon de certains cantonnements lacustres de la Suisse. On s'est encore appuyé sur la distribution géographique et la prédominance de certaines espèces actuelles d'animaux et de plantes, ainsi que sur les traces du progrès de la civilisation humaine, et on a cherché à s'en servir pour estimer la durée des périodes de pierre et de bronze. M. Morlot a calculé l'antiquité probable de trois sols végétaux superposés, traversés et mis au jour à différentes profondeurs dans le delta de la Tinière, et dont chacun contenait des os hu-

¹ A. de Lapparent, *Traité de géologie*, 2^e édit., 1885, p. 1282-1284.

ains ou des objets de l'industrie humaine appartenant respectivement à l'époque romaine, à celle du bronze et au dernier âge de la pierre. D'après son estimation, on doit attribuer une antiquité d'au moins 7,000 ans aux plus anciens de ces débris, et pourtant il les regarde comme étant d'une date bien postérieure au temps où le mammouth et d'autres mammifères éteints prospéraient en même temps que l'homme en Europe. De pareilles supputations, de pareilles évaluations des temps passés doivent n'être regardées, dans l'état actuel de nos connaissances, que comme des tentatives dont les résultats ont besoin d'être confirmés par le plus grand ensemble possible de preuves¹.

Les paléontologistes sans préjugés reconnaissent comme les géologues que les moyens de fixer les dates leur font défaut. Voici ce que dit l'un d'entre eux, M. Frédéric Ratzel :

La plus grande difficulté que nous rencontrons ici, c'est le manque d'un point fixe pour déterminer la chronologie. On peut dire que la science préhistorique commence là où cesse la possibilité de déterminer la chronologie. Les documents écrits, parchemins ou papyrus, médailles ou monuments lapidaires, manquent ici complètement... Si le lecteur veut se faire une idée, en ouvrant un vieux livre d'histoire, du chaos dans lequel étaient par exemple les antiquités égyptiennes avant qu'on sût déchiffrer les hiéroglyphes..., il pourra se rendre compte de l'embarras où l'on se trouve pour reconstituer d'une manière fidèle l'antiquité préhistorique².

¹ *L'ancienneté de l'homme*, trad. Chaper, 2^e édit., 1879, p. 356, 412-413. On peut voir la question de l'ancienneté de l'homme traitée en détail au point de vue scientifique, dans J. Moser, *Das Alter des Menschen und die Wissenschaft*, in-8^o, Francfort, 1885.

² *Die Vorgeschichte des europäischen Menschen*, 1874, p. 21-22.

Après avoir constaté cette impuissance de la paléontologie et de la géologie pour nous fournir des données chronologiques, nous pourrions nous arrêter, sans pousser plus loin la discussion; mais il ne sera pas inutile d'entrer dans quelques détails sur ces questions aujourd'hui si agitées. Par suite de l'absence même de chronomètres dignes de ce nom, des géologues et des paléontologistes aventureux se laissent trop facilement entraîner par leur imagination. De là leurs exagérations, qui peuvent éblouir un instant les profanes par un grand étalage de science, mais qui ne résistent pas à un examen un peu sérieux. Prenons, par exemple, les calculs par lesquels M. Carl Vogt a voulu prouver qu'un squelette humain découvert en Amérique avait un âge de 57,600 ans :

Dans des parties de la Louisiane où le niveau des hautes et des basses eaux offre de plus grandes variations qu'à la Nouvelle-Orléans, MM. Dickeson et Brown ont pu distinguer dix couches différentes de cyprès au-dessous de la surface actuelle. Tous ces dépôts de troncs d'arbres, les chênes sur le rivage et les différentes forêts de cyprès superposées, sont semblables à ce qu'on voit dans maint endroit autour de la Nouvelle-Orléans. Le D^r Bennet-Dowler a fait un calcul intéressant sur l'élévation du sol de la Nouvelle-Orléans, dans lequel ces dépôts de cyprès jouent un rôle important. Il partage l'histoire de cette élévation en trois périodes : 1^o La période des grandes herbes et des prairies tremblantes, comme il s'en forme dans les lagunes, dans les lacs et sur les côtes; 2^o la période des forêts de cyprès; 3^o la période des rives actuelles avec leurs chênes vivaces. Beaucoup d'exemples,

empruntés à la vallée du Mississipi, prouvent que la série des phénomènes qui caractérisent l'émergence des terres sont les suivants : d'abord apparaissent les herbes, puis les cyprès, enfin les chênes. Si nous admettons une surélévation de cinq pouces par siècle (c'est le chiffre donné par les alluvions du Nil), nous obtenons une durée de quinze cents ans pour la période des plantes aquatiques qui précède l'apparition des premiers bois de cyprès. Il n'est pas rare de trouver dans les tourbières de la Louisiane des troncs de cyprès ayant dix pieds de diamètre; on en a retiré un ayant ce diamètre dans la couche la plus profonde qu'on ait atteinte lors du creusement des fondations de l'usine à gaz de la Nouvelle-Orléans. Si l'on admet que dix pieds de diamètre doivent représenter la croissance extrême d'une génération d'arbres, nous obtenons une période de 5,700 ans pour l'âge des plus vieux troncs, car chez ceux-ci il entre 95 à 120 anneaux de croissance annuels dans un pouce de diamètre. Si on ne prend donc que le plus petit des deux chiffres, un tronc de dix pieds de diamètre doit avoir 5,700 ans. Quoiqu'il puisse y avoir eu plusieurs séries successives de générations semblables dans le bassin du Mississipi, le D^r Dowler, pour éviter tout motif de contradiction, ne suppose que deux dépôts consécutifs, y compris ceux existant actuellement, ce qui nous donne pour deux couches de cyprès un laps de temps de 11,400 ans. Les chênes les plus anciens qu'on voit maintenant sur la rive ont au moins 1,500 ans; on n'en compte qu'une série, ce qui fournit les chiffres suivants :

Durée des grandes herbes.....	1,500 ans.
» cyprès.....	11,400 »
» chênes.....	1,500 »
Total.....	14,400 ans.

Chaque forêt engloutie a dû, pour vivre à la surface et pour son enfoncement graduel, exiger un temps au moins égal à celui de la durée des chênes ; cette dernière période ne s'est présentée qu'une fois. Nous restons donc certainement très en dessous des limites de la vraisemblance, en attribuant à chaque période une durée égale à la dernière, et, puisqu'on a reconnu dix périodes semblables, nous obtenons le résultat suivant :

Dernière période comme dessus.....	14,400 ans.
Dix périodes semblables.....	144,000 »
Age total du delta.....	158,400 ans.

En creusant les fondations de l'usine à gaz on a rencontré, à une profondeur de seize pieds, du bois carbonisé et au même endroit un squelette humain. Le crâne se trouvait sous les racines d'un cyprés, appartenant à la quatrième couche. Il était bien conservé ; les autres os se brisèrent en fragments lorsqu'on voulut les soulever. Le crâne appartenait incontestablement à la race américaine indigène. Admettons maintenant, comme ci-dessus que l'époque actuelle a duré 14,400 ans, et ajoutons-y trois groupes souterrains de durée égale, puisque nous laissons de côté le quatrième dans lequel le squelette a été trouvé, soit 43,200 ans, nous obtenons pour l'âge du squelette un total de 57,600 ans. Les bases de ce calcul sont si simples qu'il n'y a rien à objecter à ce résultat¹.

Il y a beaucoup à objecter, au contraire. Les bases de ce calcul sont tirées de l'imagination, non des faits. L'au-

¹ C. Vogt, *Leçons sur l'homme*, XI, p. 431-434.

teur y accumule hypothèses sur hypothèses, et pour mesurer l'accroissement des alluvions du Mississipi, fleuve au cours impétueux, il va chercher son chronomètre en Égypte, où le cours du Nil est parfaitement calme et dépose son limon fécondant sur toute la vallée. Une telle manière de procéder n'est pas digne de la science. M. Vogt est lui-même obligé de le reconnaître : « Il faut avouer, dit-il, que tous les efforts qu'on a faits jusqu'à présent pour établir un mode de mesure chronologique du temps écoulé depuis l'apparition de l'homme sur la terre n'ont pas été couronnés d'un grand succès¹. » Lyell, en fournit un exemple frappant. Ce géologue, qui avant Carl Vogt avait attribué une haute antiquité à l'homme américain, s'est vu depuis dans la nécessité de rabattre beaucoup de ses calculs. Voici ce qu'il avait dit d'abord :

Si le calcul que j'ai fait, en évaluant à plus de cent mille ans le temps minimum qu'a dû exiger la formation du delta actuel du Mississipi, est exact, il en résulterait qu'en admettant les titres de l'homme de Natchez à sa contemporanéité avec le mastodonte, la race humaine aurait peuplé l'Amérique du Nord, il y a plus de mille siècles².

Mais Lyell ne peut s'empêcher de considérer la trouvaille de l'homme américain comme très suspecte³, et il

¹ C. Vogt, *Leçons sur l'homme*, p. 430-431. Cf. Frd. Ratzel, *Die Vorgeschichte des europäischen Menschen*, p. 30 ; L. Figuiet, *L'homme primitif*, 5^e édit., 1882, p. 444.

² Lyell, *Antiquité de l'homme*, 1870, p. 224-225.

³ *Ibid.*, p. 223.

a, de plus, avoué après coup que c'est sur de fausses données qu'il avait attribué cent mille ans au delta du Mississipi; il en a réduit plus tard l'antiquité de moitié, à 50,000 ans¹, au lieu de 158,400 ans que réclame Vogt². Cependant les savants de nos jours jugent les réductions du géologue anglais lui-même tout à fait insuffisantes. Un incrédule, M. John Lubbock, ne demande que 3,000 ans³ et M. Schmidt se contente d'environ 1,700 ans⁴.

Les exagérations que nous rencontrons dans ce cas se rencontrent aussi dans beaucoup d'autres. Les chiffres que nous présentent les géologues et les paléontologistes sont très souvent outrés et ils sont toujours hypothétiques. Dans l'impossibilité de discuter la question sous toutes ses faces, nous allons du moins rapporter le résumé qu'en a fait M. Reusch, après l'avoir longuement et savamment étudiée *ex professo* :

On peut ramener à deux classes toutes les preuves géologiques de l'âge du genre humain. D'abord on a trouvé dans la terre, en diverses régions, des ossements humains, des instruments faits par la main de l'homme, etc., couverts d'une couche plus ou moins épaisse d'argile, de tourbe, de vase, etc. Cette couche s'y est déposée peu à peu, de sorte que, si nous pouvions calculer combien de temps elle a mis à se

¹ Lyell, *Antiquité de l'homme*, p. 224, note.

² C. Vogt, *Leçons sur l'homme*, XI, p. 453.

³ *L'homme avant l'histoire*, p. 210-398; L. Figuiet, *L'homme primitif*, p. 444.

⁴ *Zur Urgeschichte Nordamerikas*, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. v, 1872, p. 162.

former, nous saurions par là à quelle époque ces ossements humains et ces instruments se trouvaient encore à la surface du sol, et par suite nous saurions aussi approximativement à quelle époque ont existé les hommes de qui ces débris proviennent. Mais pour pouvoir calculer combien de siècles ces dépôts ont mis à se former, il faudrait savoir deux choses : 1° l'épaisseur du dépôt et 2° la mesure de son accroissement pendant la durée d'un siècle. Le premier point est facilement constaté, il suffit de mesurer la profondeur du dépôt; on sait, par exemple, que des instruments travaillés par la main de l'homme ont été trouvés ensevelis sous 30 pieds de tourbe et 40 de limon. Mais il est impossible d'évaluer le second... On n'a pas pu découvrir une mesure de l'accroissement de la tourbe et de l'augmentation des dépôts fluviaux qui convienne à tous les temps et à tous les lieux. Conséquemment ces formations géologiques ne sont pas propres à servir de chronomètres.

De plus, on a trouvé des ossements humains et des instruments dans des endroits où, à l'époque où ils y furent déposés, l'eau de la mer, d'un lac ou d'une rivière doit avoir séjourné, tandis qu'elle s'est retirée depuis. Ainsi, par exemple, on trouve en Écosse et en Suède des barques à 60 pieds au dessus du niveau actuel de la mer; en Suisse, des constructions lacustres à des distances plus ou moins considérables du rivage actuel des lacs; dans la vallée de la Somme, des instruments de pierre à une hauteur de 80 à 100 pieds au-dessus du lit actuel de la rivière. L'époque de l'existence des hommes de qui ces instruments proviennent pourrait s'évaluer, si nous pouvions constater combien de temps il a fallu pour que s'accomplît ce changement de niveau. Or, pour arriver à ce résultat, il faudrait non seulement savoir exactement l'importance de ce changement, ce qui est assez difficile à découvrir, mais encore son étendue pen-

dant chaque siècle. Or... sous ce dernier rapport on n'a pas pu arriver à un résultat certain et par conséquent ce moyen ne nous donne pas davantage un chronomètre géologique.

La plupart des géologues de notre époque ont commis la faute de prendre pour base de leurs calculs soit la formation la plus lente qu'ils ont pu constater par l'observation, soit une moyenne basée sur un petit nombre d'observations seulement. Or dans cette question on ne peut pas se servir d'une moyenne, puisque une transformation géologique peut avoir lieu très lentement dans des endroits et à des époques déterminées, tandis qu'ailleurs ou même à une autre époque elle se fait avec une rapidité extrême¹. Vouloir donc s'attacher de préférence aux changements qui s'opèrent lentement, comme on l'a fait dans la plupart des supputations géologiques de l'âge du genre humain, c'est se montrer trop exclusif et faire preuve d'une science bien bornée, puisqu'on a constaté avec la même certitude que bien des changements géologiques très considérables ont été accomplis dans une

¹ Sur les évaluations fallacieuses de l'ancienneté des dépôts de sédiment, un géologue anglais, résidant aux Indes, J. Fergusson, s'exprime ainsi : « Les observations dont je viens de parler montrent combien on est exposé à se tromper dans les conclusions qu'on tire de la profondeur des puits creusés dans les dépôts des deltas et combien sont sujets à erreur les calculs fondés sur les alluvions locales. Voici ce que j'ai constaté moi-même : Les briques qui formaient les fondements d'une maison que j'avais construite furent emportées par l'eau d'une rivière et déposées dans son lit à une profondeur de 30 à 40 pieds au-dessous du niveau de ses rives. Depuis lors, la rivière a changé son cours et un village nouveau s'élève à l'endroit où était ma maisonnette, mais à 40 pieds au-dessus de ses ruines. Si l'on faisait là des fouilles, on y trouverait mes reliquies et l'on pourrait en tirer toutes les théories qu'on voudrait sur leur antiquité et sur l'époque où je vivais. » *On recent changes in the Delta of the Ganges*, dans le *Quarterly Journal of the geological Society*, t. XIX, 1863, p. 327-328.

durée relativement très courte... Je puis donc repousser comme fausse l'assertion des géologues qui croient avoir démontré que l'âge du genre humain remonte à 50 ou 100 mille ans... Des géologues distingués peuvent croire, je l'avoue sans crainte, que, d'après l'état actuel de la science, la chronologie biblique paraît trop courte. Cependant ils ne regardent pas leurs recherches comme arrivées à leur terme définitif¹.

Nous pouvons donc conclure avec des savants peu suspects :

On ne trouve dans la Genèse aucune date limitative des temps où a pu commencer l'humanité primitive. Ce sont des chronologistes qui, depuis quinze siècles, s'efforcent de faire rentrer les faits bibliques dans les coordinations de leurs systèmes... Du moment qu'il est reconnu que la question [chronologique] des origines humaines se dégage de toute subordination au dogme, elle restera ce qu'elle doit être, une thèse scientifique, accessible à toutes les discussions et susceptible, à tous les points de vue, de recevoir la solution la plus conforme aux faits et aux démonstrations expérimentales²... — L'autorité des Livres Saints n'est nullement mise en question par les travaux qui ont pour but de chercher l'époque de l'apparition de l'homme sur la terre³.

¹ *La Bible et la nature*, p. 594-595, 599-601. Pour les preuves et les développements, voir *ibid.*, p. 546-602. Cf. Pozzy, *La terre et le récit biblique de la création*, p. 394-448; Hamard, *L'archéologie préhistorique et l'antiquité de l'homme*, dans la *Controverse*, août 1886, p. 499; octobre et novembre 1886, p. 167, 331; A. de Quatrefages, *Histoire générale des races humaines*, p. 122-123.

² Ed. Lartet, *Nouvelles recherches sur la coexistence de l'homme et des grands mammifères fossiles réputés caractéristiques de la dernière période géologique*, dans les *Annales des sciences naturelles, Zoologie*, IV^e série, t. XV, 1861, p. 236.

³ L. Figuier, *L'homme primitif*, 5^e édit., 1882, p. 6.

Il n'est donc pas nécessaire, pour concilier les données de la science avec la chronologie de la Bible, de recourir à des hypothèses extra-scientifiques. Croyant, d'une part, à la haute antiquité d'objets divers et en particulier de silex du terrain tertiaire, que quelques savants, comme l'abbé Bourgeois¹, soutiennent être des silex taillés à dessein, et refusant, d'autre part, d'admettre à une époque si reculée l'existence de l'homme, quelques apologistes ont pensé que, longtemps avant Adam, il avait pu vivre un être semblable à nous et industriel comme nous, quoique différant de notre nature par des qualités essentielles. Cet être inconnu n'aurait pas été un homme, mais, comme l'homme, il aurait travaillé la matière et taillé des silex en forme de couteaux et de flèches. Le P. de Valroger a émis le premier ces idées et le P. Monsabré les a exposées à son tour dans la chaire de Notre-Dame de Paris :

L'idée de précurseurs mystérieux du règne humain peut être chimérique, mais elle n'a rien d'hétérodoxe. Elle peut être arbitrairement encadrée dans des théories matérialistes, athées, polygénistes, qui la compromettent ; mais elle peut être dégagée de tout mélange funeste, de tout voisinage dangereux².

¹ Sur les fameuses découvertes de l'abbé Bourgeois, qui ne prouvent point ce qu'on a voulu leur faire prouver, voir les lettres de son collaborateur, M. l'abbé Delaunay, dans l'Appendice placé à la fin de ce volume.

² H. de Valroger, *L'archéologie préhistorique*, dans la *Revue des questions historiques*, avril 1876, p. 447. Il avait dit déjà, en 1874, *ibid.*, *L'ancienneté de l'homme*, octobre 1874, p. 513 : « Si le règne animal fut couronné jadis par des *Primates anthropomorphes*, su-

De deux choses l'une : ou bien les savants reconnaîtront qu'ils ont exagéré la valeur de leurs chronomètres et se verront obligés de rajeunir leurs terrains, ou bien de nouvelles découvertes nous mettront sur la trace d'un être anthropomorphe, qui fut, dans l'admirable progression du plan divin, l'ébauche et le précurseur de l'homme, auquel il faudra attribuer les instruments de l'époque tertiaire. N'avez-vous pas observé, dans le règne animal, des essais merveilleux de l'industrie, je dirai même de la société humaine ? Il y a des fileurs, des tisserands, des vanniers, des bûcherons, des maçons, des architectes, des distillateurs et jusqu'à des monarchistes et des républicains parmi les animaux. Pourquoi n'y aurait-il pas eu un tailleur de pierre, c'est-à-dire un animal capable d'accommoder grossièrement la pierre à ses usages et de fabriquer tant bien que mal des marteaux, ciseaux, couteaux, perçoirs et grattoirs pour ouvrir les fruits, arracher et nettoyer les racines dont il faisait sa nourriture ? Tout bien examiné, les produits de son industrie instinctive, comparés aux produits primitifs de l'industrie humaine, ne sont pas plus extraordinaires que la hutte du castor comparée à celle du sauvage¹.

Cette dernière assertion du savant conférencier de Notre-Dame, M. de Mortillet l'a prise à son compte et il nous dit : « Comme habitations lacustres, le castor a souvent fait concurrence à l'homme. Parfois on a été

périeurs à ceux qui existent encore, la Providence aura probablement laissé périr ces précurseurs de l'homme avant de créer nos premiers parents. » Cf. *Id.*, *Polybiblion*, juin 1876, p. 507. M. l'abbé Fabre d'Envieu avait parlé dans un sens analogue en 1873, *Les origines de la terre et de l'homme*, p. 454, 459, 460.

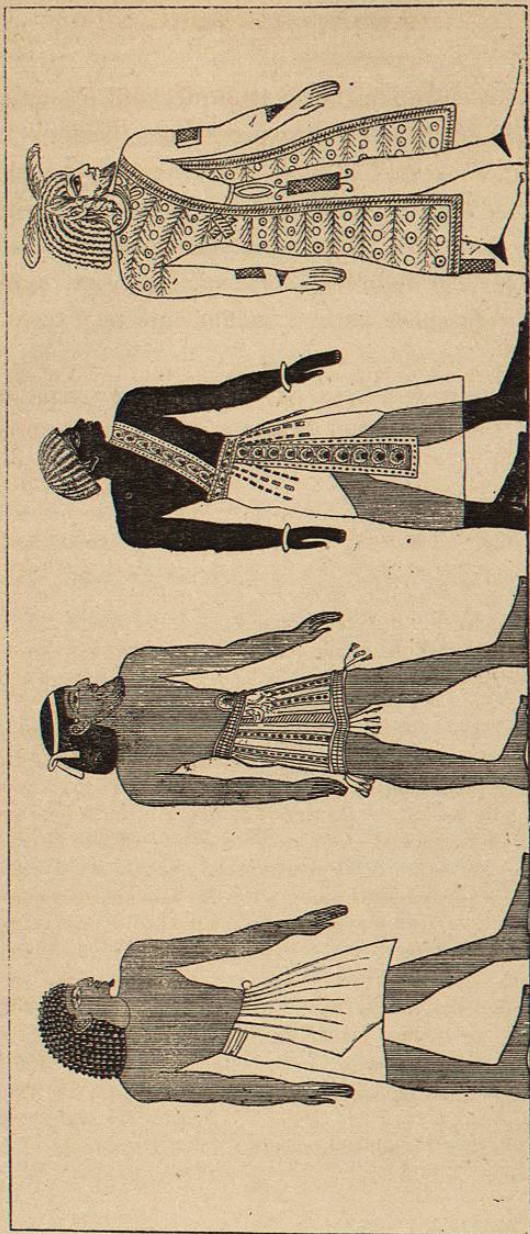
¹ Monsabré, *Conférences de Notre-Dame*, in-8°, 1875, p. 68-69.

embarrassé pour savoir quel était le véritable constructeur, comme cela est arrivé pour le lac de Saint-Andéol dans la Lozère¹. »

Quoi qu'il en soit de ce point, on ne saurait nier la possibilité de l'hypothèse du P. de Valroger et du P. Monsabré, mais comme elle est généralement rejetée par les savants², comme elle ne repose sur aucune preuve positive et qu'il n'y a d'ailleurs aucune nécessité de l'admettre, dans l'état actuel de la science, pour concilier la paléontologie avec la Bible, il nous suffit de l'avoir signalée ici. Tant que les géologues n'auront point découvert un chronomètre digne de confiance, pour déterminer l'antiquité de notre race, ils n'ont aucun droit d'opposer leurs affirmations sans preuves aux enseignements de l'Écriture, et nous ne devons pas attacher aux chiffres qu'ils nous présentent plus de valeur qu'il ne convient. Cependant nous le reconnaissons volontiers : tout en rejetant les exagérations de plusieurs géologues, il nous faut admettre ce point comme démontré : l'homme

¹ *Le Préhistorique*, 1883, p. 38. « Des pilotis de bois grossièrement coupés avaient été retirés du lac de Saint-Andéol (Lozère). On en avait conclu que des cabanes s'étaient jadis dressées à la surface du lac, et ce fait semblait d'autant plus plausible que les vieilles légendes du pays parlaient d'une ville engloutie par les eaux. Il a fallu toute l'attention du D^r Prunières, toute la science du professeur Broca pour que ces bois fussent restitués aux véritables habitants du lac, les castors. C'étaient leurs dents et non des haches qui avaient produit les incisions qui semblaient à première vue l'œuvre certaine de l'homme. » De Nadaillac, *Les premiers hommes*, t. I, p. 253.

² Voir A. de Quatrefages, *Hommes fossiles et hommes sauvages*, in-8°, Paris, 1884, p. 79-96.



85. — Les quatre races humaines connues des Égyptiens.
Peinture du tombeau de Sési I^{er}.

est plus ancien qu'on ne le pensait avant les progrès des études géologiques; la paléontologie l'établit et ce qu'elle nous enseigne est confirmé par d'autres arguments fournis par d'autres sciences. Les races humaines existaient dès une très haute antiquité; nous trouvons les principales déjà figurées, telles qu'elles sont aujourd'hui, sur les plus anciens monuments de l'Égypte¹;

¹ Voir Figure 85. Peintures de Thèbes, à Biban-el-Molouk, sur le tombeau de Sési I^{er}. Lepsius, *Denkmäler*, Th. III, t. VI, Blatt 136. Sur ce tombeau, chaque race est représentée par quatre personnages: nous ne reproduisons qu'un type de chaque race. — M. E. Lefébure, *Les races connues des Égyptiens*, dans les *Annales du musée Guimet*, t. I, 1880, décrivant les quatre races des monuments de l'Égypte, reproduit le texte suivant, p. 65-66. En conduisant devant Osiris, qui va les juger, les Égyptiens, les Asiatiques, les Nègres et les Septentrionaux, Horus dit aux troupeaux du Soleil, qui sont dans l'enfer de l'Égypte et du désert: « Honneur à vous, troupeaux du Soleil, nés du grand qui est dans le ciel! Air à vos narines, renversement à vos cercueils! Vous, vous êtes les pleurs de mon Œil (le Soleil), en vos personnes d'hommes supérieurs (c'est-à-dire d'Égyptiens). Vous, je vous ai créés en vos personnes d'Asiatiques; Sekhet (la couronne ou la radiation solaire) les a créés; elle a produit leurs âmes. Vous,... je me suis soulagé par une multitude sortie de moi en vos personnes de Nègres; Horus les a créés, il a produit leurs âmes. Vous, j'ai cherché mon Œil et je vous ai créés en vos personnes de Septentrionaux: Sekhet les a créés et c'est elle qui a produit leurs âmes. » Sur les monuments figurés de l'Égypte, les Égyptiens sont peints en rouge (les femmes en jaune clair), les *Amou* ou les Sémites en jaune, les *Nahsi* ou Nègres en noir; les *Tamahou* ou Septentrionaux ont une teinte rosée. Les *Tamahou*, portant des plumes, sont les Européens, d'après Champollion, les Libyens de race blonde du Nord, d'après A. de Quatrefages et Hamy, *Crania ethnica*, in-4°, texte, Paris, 1882, p. 150-151. — Cf. Lefébure, *Les hypogées royales de Thèbes*, dans les *Annales du musée Guimet*, t. IX, Paris, 1886; J. Lieblein, *Les quatre races*, dans les *Actes du VI^e congrès international des Orientalistes*, Leyde, 1885, part. IV, p. 71-75.

l'humanité était donc bien ancienne à cette époque, puisque, issue d'un seul couple, elle avait eu le temps de se diversifier d'une façon aussi notable¹. La philologie nous oblige à tirer une conclusion analogue, car à une époque très reculée, nous rencontrons une foule de langues complètement différentes entre elles et qui n'ont pu sortir d'une même langue primitive qu'après un certain nombre de siècles, etc. Tout nous porte donc à faire remonter plus haut qu'on ne le faisait autrefois la date de l'apparition de l'homme sur la terre.

Néanmoins, afin d'apprécier la durée qu'on réclame pour ces changements et ces révolutions dans les langues et dans la conformation physique de l'homme, les chronomètres nous font totalement défaut et nous ne pouvons ainsi arriver qu'à des résultats vagues et indéfinis, qui ne nous permettent pas de tirer des conclusions catégoriques sur la chronologie de la Bible et des temps primitifs. Les monuments historiques qui sont parvenus jusqu'à nous, et dont un grand nombre ont été découverts seulement en ce siècle, nous mettront en état d'être un peu plus précis et nous devons maintenant les examiner et les discuter.

Nous avons déjà vu que c'était la connaissance des annales de la Chine qui avait obligé les Jésuites mis-

¹ « Si toutes les principales variétés de la famille humaine sont issues d'un seul couple (doctrine à laquelle on n'a encore fait, que je sache, aucune objection sérieuse), il a fallu, pour la formation lente et graduelle de races comme la race caucasique, mongole ou nègre, un laps de temps bien plus grand que celui qu'embrasse aucun des systèmes populaires de chronologie. » Lyell, *Principles of Geology*, 1849, 7^e éd., p. 637; 9^e éd., p. 660.

sionnaires en ce pays ainsi que plusieurs savants, vivant en Europe au xvii^e et au xviii^e siècles, à abandonner la chronologie courte, alors régnante, du texte hébreu pour revenir à celle des Septante, autrefois généralement suivie. Lorsque les études sanscrites commencèrent à être cultivées en Europe, les indianistes réclamèrent à leur tour pour l'Inde une haute antiquité. Mais depuis la naissance de l'égyptologie et de l'assyriologie, les savants qui se sont voués au déchiffrement des hiéroglyphes et des caractères cunéiformes ont été plus exigeants encore. Nous aurons donc à examiner successivement la chronologie de l'Inde, de la Chine, de l'Égypte et de la Chaldée.